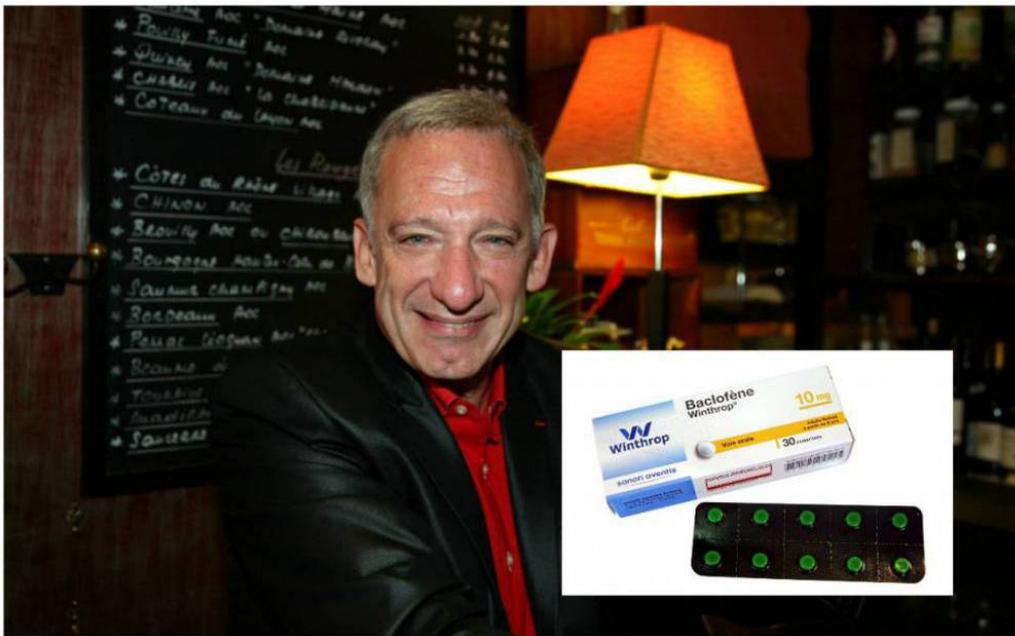


Baclofène : Olivier Ameisen, l'homme qui avait raison



En 2008, le docteur Olivier Ameisen présentait son livre, « le Dernier Verre », dans lequel il racontait avoir guéri son alcoolisme grâce au baclofène. LP/ALAIN AUBOIROUX //JOHANNA LANZEROTI

C'était le combat de sa vie. Pour décrocher de l'alcool, le cardiologue Olivier Ameisen avait testé lui-même ce médicament contre les contractures. Treize ans après, deux études confirment sa découverte.

« C'est formidable ! Hommage à Olivier Ameisen qui en a été le premier convaincu. » Vendredi, sur les réseaux sociaux, c'était jour de fête pour tous les partisans de ce cardiologue qui, pendant dix ans, n'a cessé de clamer les bienfaits de ce médicament contre l'alcoolisme. Car finalement, l'apôtre du **baclofène** disait vrai. Deux études, l'une lancée à l'initiative de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), l'autre par un laboratoire privé, réalisées chaque fois auprès de 320 patients, viennent de le confirmer : ce relaxant musculaire aide bel et bien aussi à décrocher de l'alcoolisme. Et avec **des résultats spectaculaires**, puisque la consommation peut être divisée par quatre.

A LIRE AUSSI. **Alcoolisme : des études prouvent l'efficacité du baclofène**

«J'ai toujours su qu'Olivier avait raison, applaudit Caroline Eliacheff, son amie. Cette reconnaissance médicale du baclofène, c'était l'affaire de sa vie, se souvient la psychanalyste. Il ne s'attendait pas à une telle résistance de la part du corps médical.» C'est que, pour des milliers de malades, Olivier Ameisen, mort le 18 juillet 2013 d'une crise cardiaque, restera ce pionnier qui a défié le système, ce découvreur qui leur a permis d'en finir avec le «craving», ce besoin irrésistible d'alcool si dévastateur.

Cette descente aux enfers, Olivier Ameisen l'avait racontée dans un livre, «le Dernier Verre» (Ed. Denoël, 2009). C'était le récit d'un brillant cardiologue anxieux doté du talent d'un excellent pianiste mais tétanisé à l'idée de jouer en public. Alors, peu à peu, le timide prend l'habitude de boire un verre, puis deux... jusqu'à se réveiller le matin tremblotant et à perdre son emploi. «Ce livre, il l'a écrit pour rompre le silence assourdissant dans les milieux universitaires français qui avaient accueilli sa découverte : celle que le baclofène pouvait guérir de l'envie de boire», se souvient son ami Renaud de Beaurepaire, psychiatre à l'hôpital Paul-Guiraud de Villejuif (Val-de-Marne).

En 2004, il est guéri et publie son cas

En 2001, Olivier Ameisen est une loque, il a tout perdu, tout tenté : les cures de désintoxication, les séances chez les Alcooliques anonymes. Rien n'y fait. Jusqu'à ce qu'une amie lui donne à lire un article du «New York Times» expliquant l'effet étonnant chez un cocaïnomane du baclofène, médicament vendu depuis les années 1970 pour soigner les contractures musculaires comme les torticolis.

Le cardiologue a le déclic, il explore la littérature scientifique et se lance. Il expérimente le baclofène sur lui-même, à forte dose, jusqu'à 300 mg par jour. En 2004, il est guéri et publie son cas. «Il s'attendait à ce que le téléphone sonne. Mais cela n'a pas sonné», se souvient Renaud de Beaurepaire, qui l'emmène alors faire la tournée des grands pontes en France. Nouveau flop !

«Ameisen dérangeait : il s'est heurté à la fois au lobby des alcooliers, mais aussi au seul laboratoire qui vendait un médicament antialcool qui ne marchait pas, ainsi qu'à toute l'énorme machine que constituent les multiples structures de prises en charge de l'alcoolisme. Finalement, c'est l'immense succès de son livre qui lui a permis de se faire entendre », poursuit le médecin, ravi de ce qu'il considère avant tout comme « la victoire des patients».

Pas un produit miracle

L'une s'appelle Bacloville (AP-HP), l'autre Alpadir. Un très bon point d'abord : les deux études, présentées hier à l'occasion des Journées annuelles de la Société française d'alcoologie, confirment que le baclofène supprime effectivement le besoin compulsif de consommer : ce qu'on appelle le «craving». «Des personnes qui buvaient 12 verres par jour sont passées à 3 verres avec le baclofène, contre 4,5 avec le placebo» précise ainsi le Pr Michel Reynaud (Alpadir). Mais cela n'empêche pas que le baclofène a ses limites :

«Ce n'est pas un produit miracle, poursuit le Pr Reynaud, il marche sur près d'un patient sur deux mais nécessite un accompagnement étroit, car c'est à chacun sa dose», explique-t-il. Autre zone d'ombre : les effets indésirables de ce médicament. Cela peut aller des vertiges aux vomissements, à la perte d'équilibre, à des douleurs ou à des hallucinations.

«Les deux principaux risques du baclofène, précise de son côté le psychiatre Renaud de Beaurepaire, ce sont les accidents de la route, car on s'endort au volant. Il peut aussi déclencher des dépressions, des états maniaques, avec un gros risque suicidaire», précise-t-il.